

# SALON D'AUTOMNE 2009

PARRAINÉ PAR  
STÉPHANE GUILLOU



Depuis les caves et la pauvre lumière électrique du premier Salon d'Automne, autour de son fondateur Franz Jourdain, en 1903, le chemin parcouru est si impressionnant qu'il est impossible d'en rendre ne serait-ce qu'une idée, un éclat, un soupçon : la profusion des talents et des nouveautés qui s'est offerte ici, année après année, avec son inévitable cortège d'enthousiasmes et de tollés, est proprement étourdissante. On cède à la magie des noms, au pêle-mêle des images que chacun de ces noms éveille : Bonnard, Matisse, Cézanne,

Renoir, Redon... On voyage d'univers en univers, de la « cage aux fauves » aux Picasso du Salon de la Libération ou aux Nicolas de Staël du Salon de la Victoire, à peine un an après...

D'Utrillo, Dufy et Soulages à Debré et Zao Wou Ki. Et puis, le cinéma aussi, et le dialogue de tous les arts : le Salon d'Automne a été le miroir sur lequel un siècle entier d'expériences et d'audaces, d'innovations improbables et de tentatives géniales se sera bousculé, retrouvé, pour mieux rencontrer son public.

Pourtant, après de tels trophées dont la moindre parcelle rendrait riches et fiers plus d'un autre, le Salon d'Automne ne s'est jamais installé dans la facilité des satisfecit et n'a jamais cédé non plus aux routines de la rupture pour la rupture. Son secret de jouvence fut de chercher toujours à se renouveler, en restant ouvert sur le monde qui l'entoure, sur tous les arts et sur les autres cultures, en enjambant des frontières souvent plus infranchissables dans nos esprits que sur nos cartes. Année après année, le Salon d'Automne a su amplement démontrer que les avant-gardes d'aujourd'hui sont les signes avant-coureurs des libertés et des partages de demain.



*Frédéric Mitterrand*

**Frédéric MITTERRAND**

*Ministre de la Culture et de la Communication*

## AU SALON D'AUTOMNE

Le célèbre comédien Stéphane Guillon a vu le jour à Neuilly-sur-Seine, le 6 décembre 1963. Son père est conseiller patrimonial et sa mère, expert français de Raoul Dufy, tient une galerie de peinture. Stéphane commence la comédie à Paris à partir de 1980 et en 1990, il se tourne vers une carrière d'humoriste. Le succès commence alors à lui sourire. Ses sketches traduisent un humour noir qui lui est propre et attirent bon nombre de fans. Il reçoit le surnom de « Dark Vanneur ».

Créé au festival d'Avignon en 2002, son one-man-show « Petites horreurs entre amis » rencontre une telle ovation qu'il le jouera de nouveau l'année suivante à La Main d'Or. Par la suite on le retrouve avec Stéphane Bern sur France Inter pour animer l'émission « Le Fou du roi ». Leur collaboration s'étend alors jusqu'à l'émission télévisuelle « 20h10 Pétantes » sur Canal +, et cela jusqu'à l'arrêt de l'émission en 2005. Devenu chroniqueur accompli et réputé, Stéphane Guillon se retrouve alors avec l'animateur Thierry Ardisson pour tenir la chronique « Salut les Terriens » sur Canal + à partir de l'année 2006. Deux années plus tard il présente en parallèle sa propre émission « L'humeur de... » sur France Inter. Le fait d'être chroniqueur ne lui a fait oublier ni sa vocation d'humoriste ni sa vocation d'acteur. Effectivement, depuis les années 90 il a à son actif une vingtaine de films, travaillant aussi bien pour le cinéma que pour la télévision. Sa dernière participation au cinéma, « Le temps de la kermesse » de Frédéric Chignac sera prochainement à l'affiche.

Edités en DVD, ses one-man-shows « En avant la musique » (2007) et « Portraits au vitriol » (2008) font le régal du grand public. Il est non seulement humoriste, acteur et comédien accompli, mais il est également l'auteur de deux ouvrages, « Jusque là... tout allait bien! » (2005) et « Guillon aggrave son cas » (2006). Que ce soit sur les planches, au cinéma, à la télévision ou à travers ses écrits, Stéphane Guillon rencontre un succès phénoménal grâce à son humour singulier.

N'hésitant pas à s'attaquer aux grandes peintures, notre génial trublion n'a pas peur d'aller trop loin, restant toujours lui-même. Il fait éclater la vérité sans préambule et se veut provocateur tout en demeurant « comique ». Avec un humour sombre jugé « politiquement incorrect » et une franchise décapante, voire insolente, il attise l'admiration et la peur en même temps. S'il honore à la perfection sa réputation de « Dark Vanneur », une chose est sûre : son public et ses victimes ne cessent de croître. Prochain rendez-vous en janvier 2010 pour son nouveau spectacle au théâtre Dejaset...



photo : Piscallo

QUE TREMBLENT  
LES CINAISES  
DU SALON  
D'AUTOMNE :  
STÉPHANE  
GUILLON  
APPROCHE !

## POMPIÉRISME D'ÉTAT,

## CONTRE LE

Objet de tous les financements, de toutes les promotions, de toutes les spéculations, ce que l'on nomme « l'art contemporain » poursuit sa conquête des lieux publics et patrimoniaux : du néo-kitsch à Versailles aux installations déployées au Louvre, du homard (Jeff Koons) au ver de terre (Jean Fabre), pas un musée, pas un palais national qui ne soit vampirisé par ce « chaos rampant » (Lovecraft) ! L'Hôtel de la Monnaie, où nombre de graveurs et de sculpteurs issus des Salons historiques se sont brillamment illustrés, s'appête à soumettre l'édifice au diktat du conceptuel à prétention « avant-gardiste »... Souhaitant s'y déployer, le Salon d'Automne a essuyé, par téléphone, un refus dédaigneux : « Le Salon d'Automne ? Ce n'est même pas la peine d'y songer ! »...

Constatant les moyens financiers considérables concentrés sur une seule esthétique néo-duchampiste alimentant un marché mondial du scandale où l'apologie de la laideur le dispute au rien, au sale et au répugnant, les créateurs oeuvrant dans les disciplines des arts plastiques dénoncent l'hégémonie que cet « art » dit « contemporain » exerce aux dépens de la plus vaste communauté artistique de notre pays. Déplorant la dépossession galopante de leur statut d'artiste et le mépris dont ils font l'objet de la part des pouvoirs publics, les artistes décident d'entrer en résistance... Victimes de ce que les mathématiques désignent par les « partages inégaux », ils sont de plus en plus nombreux à affirmer leur identité face au mur de silence édifié autour de leurs travaux. Le

positionnement frileux des galeries à leur égard et le coût exorbitant des sites d'exposition appliqué aux Salons historiques engendrent une dramatique pénurie de solutions pour montrer leurs œuvres.

Du courage, il en faut pour « oser » apprécier un art désigné à la vindicte populaire comme ringard, dépassé, nul et non avenue ! La tyrannie est telle que les Salons historiques réunis au Grand Palais sous la bannière d'Art en Capital sont présentés sur un site Internet (Art and You) comme « cinq foires d'art contemporain » !

Outre la tonalité marchande que soulignait déjà l'absence regrettable du « e » d'Art en Capital et pour pathétique qu'il paraisse plus de trente ans après l'instauration des grandes foires internationales, ce « copier-coller » n'en révèle pas moins un criant besoin de reconnaissance... N'ayons pas honte de notre identité de Salons historiques et revendiquons cette spécificité française porteuse d'une mémoire artistique et littéraire étincelante où s'illustrèrent les plumes de Diderot, Baudelaire, Huysmans, Apollinaire, Mirbeau, Elie Faure, Aragon, René Huyghe !...

Devenu un produit spéculatif juteux, financièrement comme en termes d'image, l'art contemporain a précipité les artistes hors-circuit dans une solitude extrême et dans l'impossibilité de faire connaître leurs travaux.

Il en est de même pour les Salons historiques invités à développer eux-mêmes leur « propre économie ». Mais comment y parvenir quand toutes les portes se ferment, quand on vous réplique sur le ton de l'évidence >>

**Oui, loin de la promotion effrénée des « pièces » à prétention contemporaine, il existe encore des artistes réalisant des « œuvres » !**

POUR LA DIVERSITÉ !

# CONTRE LE POMPIÉRISME D'ÉTAT,

**Contre l'appel hypocrite en faveur de la diversité du financement de l'art, exigeons le financement de la diversité artistique !**

>> et la main sur le cœur ... que « les peintres et les sculpteurs, ça n'intéresse plus personne » ! La condamnation hier de « l'art dégénéré » n'est pas sans analogie avec le soutien exclusif à l'art contemporain aujourd'hui : l'un est ouvertement éliminé quand on s'arrange pour que l'autre élimine tout le reste. A l'évidence, l'élargissement incontestable des champs plastiques est une aubaine pour évacuer définitivement ces notions honnies entre toutes, de « tradition » et de « métier » : vidons la baignoire et le bébé avec ! Dans ce contexte d'un « Dresden esthétique » autorisant le pilonnage intensif des peintres, graveurs et sculpteurs, les Salons d'artistes offrent un bastion de résistance non négligeable. Certes la lutte est inégale. Face au mépris général, les artistes non-labellisés « art contemporain » n'ont que leurs œuvres à opposer ; pour autant, ils auraient tort de s'installer dans un fatalisme bien compréhensible. La messe n'est pas dite, quoi qu'on en dise... Si l'art contemporain est parvenu à envahir et contrôler tout le champ esthétique, son ascension n'est pas récente. Les actuels locataires du ministère de la Culture ne font que pérenniser une politique instaurée il y a plus de quarante ans. Depuis 1965-1966 et la pénétration croissante des intérêts américains dans la politique culturelle française, le mot d'ordre « l'avant-garde, sinon rien ! » règne en maître sur le paysage artistique de notre pays. L'arrêt brutal des achats par l'Etat d'œuvres exposées dans les Salons historiques révélait la tutelle exercée par les marchands d'art d'outre-atlantique. Des

certains d'artistes qui avaient patiemment élaboré une œuvre et conquis une certaine notoriété se voyaient soudain relégués au rancart. Tout un pan de la création contemporaine était méthodiquement liquidé. L'« Ecole française », que l'on n'ose plus appeler ainsi sous peine de passer pour un affreux réactionnaire, était sacrifiée. « Ce qui compte, c'est l'œuvre ! », chantait déjà Léo Ferré. A l'évidence, l'art contemporain nourrit toutes les vanités mercantiles. La gauche française porte une lourde responsabilité dans son soutien délibéré aux œuvres conceptuelles, devenues « art de cour » sous le règne de Jack Lang, redoutable commanditaire en la matière. D'aucuns accusent Marcel Duchamp de tous les maux. Jamais il n'aurait accepté d'endosser la paternité d'une idéologie post-moderne qui, un siècle après le célèbre Urinoir, nous propose de faire de son contenu, au sens propre, une œuvre d'art ! Un nouveau pompiérisme affublé du costume de l'avant-garde, telle est la grande tartufferie du moment. Les mêmes qui désignent les peintres, sculpteurs et graveurs comme les australopithèques de l'art, alimentent une cuisine faisandée, véritable « marketing de l'abject » qui n'est que la duplication affligeante d'une posture vieille d'un siècle et dont le processus d'ossification a évacué le concept novateur. Peu importe que cet académisme, pour reprendre la formule de Lorjou, fasse « braire les ânes, bayer les singes, se pâmer les poules ». Il s'agit quand même de l'utilisation faite par l'Etat de l'argent du contribuable

et cela n'amuse personne. Le coût exorbitant de la promotion de l'art contemporain s'exerce sans aucun contrôle et se fait sur le dos des artistes disqualifiés pour cause de compétence professionnelle et de fidélité aux outils du peintre, du graveur et du sculpteur. Les agités du bocal post-moderne à prétention avant-gardiste ont beau discourir à l'infini : les arts de la main ne sont pas morts et, pour ne nommer que ces disciplines, ni la peinture, ni la sculpture, ni la gravure, ni l'art mural n'ont épuisé leur potentiel émotionnel. Mais il faut une bonne dose d'héroïsme pour affirmer leur nécessité face aux administrations dédaigneuses, aux plumes assassines des revues « branchées », aux spécialistes patentés attribuant le « génie » aux uns et la « médiocrité » aux autres, au mépris souverain des médias, aux commissaires priseurs qui font leur beurre avec cette falsification générale ! On sait que tout art véritable porte en son sein une critique du monde. La supercherie consiste à éliminer toute pensée critique au nom d'une liberté d'expression habilement assimilée à l'expression du libéralisme dont la seule exigence est le profit à court terme. Il va de soi - n'est-ce pas ?... - que cette liberté d'expression existe ! Qu'importe si elle diffuse partout, et à tous, une pensée unique, une esthétique unique ! Faut-il que cette société ait si peur pour bâillonner ses artistes et abolir toute pensée critique de son horizon, c'est à dire, toute perspective pour l'humanité ? Un système qui agit ainsi, ne porte-t-il pas un nom spécifique ?...

## Artistes résolument indépendants, nous réclamons à l'Etat...

● **DES MOYENS, UN LIEU :** des moyens suffisants et un lieu permanent afin de permettre aux Salons historiques, sous peine de disparaître, d'exposer leurs artistes dans des conditions de respect et de dignité,

● **L'EGALITE DES AIDES :** un partage au moins égal avec les subventions pharaoniques accordées aux officines de « l'art contemporain » (Palais de Tokyo, Grand Palais, galeries des FRAC, DRAC, FIAC),

● **LA NEUTRALITE :** que l'Etat cesse son parti-pris intolérable en opérant des choix esthétiques via ses fonctionnaires et assure le pluralisme des commissions d'acquisitions dans lesquelles toutes les tendances doivent être représentées,

● **L'INVESTISSEMENT EDUCATIF :** la relance d'une véritable formation au métier de peintre, de sculpteur et de graveur dans les écoles d'art publiques sous peine d'anéantir une mémoire et un savoir-faire artistiques millénaires,

### ● L'ACCES AUX MEDIAS DU SERVICE PUBLIC.

Enfin, nous demandons à ce que le service public de télévision rende compte, à une heure de grande écoute, de la tenue des expositions annuelles des Salons historiques. Il ne s'agit pas de quémander une quelconque « faveur ». Il s'agit d'octroyer une simple mesure de respect et d'équité.

Les récents colloques qui se sont tenus autour du statut de l'artiste ont souligné la nécessité de diversifier le financement de l'art, sans jamais préciser que ce financement concernait, comme de bien entendu, le seul « art contemporain » représentant à peine 5% de la production artistique de notre pays...

# POUR LA DIVERSITÉ !

# LE SALON DE LA DIVERSITÉ !



LAURENT DENIEUIL



ABRAM André



VERDEILLE Jean-Pierre



PREVOST Jean



PIERRE-HENRY



OCHI Hiroshi



FANOU



LE BRICQUIR Danièle



FREGÈRE



SZCZERBINSKI Piotr



HITOSHI Takemoto



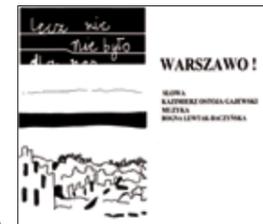
FOULON Guy



BOLDI



LEONARD



LEWTAK-BACZYNSKA



MAUREL Robert



DELHOMME Serge



JINNAI Itto

# LES INVITÉS

EGYPTE



ESPAGNE



UKRAINE



# HOMMAGES

ANDRÉOU  
BARON-RENOUARD  
FURUDOÏ  
MAZO



FURUDOÏ



ANDRÉOU



BARON-RENOUARD



MAZO

EDITO

Noël Coret

*Président du Salon d'Automne, Ecrivain d'art*

## DIALOGUES...

L'année 2009 aura été un excellent cru pour notre société d'artistes qui n'a pas attendu l'ouverture de son Salon annuel pour prendre la route. Le Caire, déjà, lors de la première Biennale d'Art et de Littérature où s'affichait une belle délégation de nos peintres et sculpteurs, et puis la Galice, dans trois lieux différents, tous situés sur le Chemin de Saint-Jacques : à Sarria, à Samos sous le cloître du splendide monastère et dans un lieu contemporain de Saint-Jacques-de-Compostelle. Au total, plus de 220 exposants du Salon d'Automne étaient ainsi offerts à la vue des pèlerins et de la population cairoise ! En Egypte comme en Espagne, la couverture médiatique fut considérable et les plasticiens du Salon d'Automne furent à l'honneur, représentant fièrement notre communauté artistique. Enfin, des contacts solides ont été noués en Syrie, à l'occasion d'une rencontre avec le Ministre de la Culture à Damas, et l'année 2010 devrait nous permettre d'accueillir une importante sélection d'artistes syriens et parallèlement voir l'implantation de notre Salon avec 160 exposants à... Moscou ! >>

DIALOGUES  
D'UNE RIVE  
À L'AUTRE,

>> C'est peu dire, donc, combien notre association œuvre pour la promotion de ses artistes par-delà la Méditerranée et aux confins de l'Europe, tout en demeurant animée par le souci de l'échange, lançant des passerelles de chaque côté de la Méditerranée et traçant un chemin en direction de l'Asie... Catalogues, articles de presse et enregistrements télévisés témoignent, si besoin est, du dynamisme de notre société et de l'inlassable activité de ses bénévoles. Que tous, et particulièrement Odile et Jean Prévost qui ont passé une bonne partie de l'été à réaliser ce catalogue, en soient ici vivement remerciés !

Evoquer cette édition annuelle 2009, c'est déjà souligner la présence des 450 artistes peintres, sculpteurs, graveurs, photographes, créateurs de l'art mural et du « Livre d'artiste », architectes, décorateurs, qui forment le corps-même du Salon d'Automne et témoignent de sa vitalité. La « fraternité des arts » s'exerce dans la diversité des expressions : aux plasticiens venus des quatre coins de

France et de notre planète, se joindront des prestations théâtrales (spectacle de Jacques Mougenot), musicales et poétiques..., le tout parrainé par l'insolente liberté de parole d'un merle moqueur qui fait trembler les ondes, Stéphane Guillon. Enfin, accompagnés d'artistes de Jordanie, d'Arabie Saoudite et d'Ukraine, une importante délégation venue d'Egypte, conduite par l'artiste franco-égyptien Okasha, s'affichera à nos cimaises. Pour tous ces créateurs, l'accueil du Salon d'Automne est aussi un premier contact, de portée inestimable, avec notre pays !

Rédigé au cours de l'année 2009, publié dans les revues Artension et Commune, le « Manifeste » du Salon d'Automne est un plaidoyer pour la diversité artistique et pour l'équité dans la répartition des aides publiques. Trois débats essentiels, conduits par Pierre Souchaud de la revue Artension et moi-même, animeront notre édition 2009 ; artistes, écrivains, philosophes et sociologues interviendront sur les sujets brûlants concernant la situation des créateurs en France. Souffrant déjà d'une marginalisation progressive et implacable, la crise qui frappe le monde du travail atteint durement la sphère artistique dont les acteurs voient leur situation se

fragiliser toujours plus. L'arrivée de Frédéric Mitterand au Ministère de la Culture et de la Communication soulève un immense espoir. Pour les artistes, « l'un des leurs » est aux commandes. La Préface si pertinente, enthousiaste et solidaire que notre nouveau Ministre a bien voulu nous adresser est un signe de soutien des plus encourageant. Chacun sait le rôle essentiel joué par l'Etat sans lequel les Salons historiques ne pourraient poursuivre leur mission. Mais chacun sait aussi que c'est la « part du pauvre » qu'ils perçoivent, sans commune mesure avec les événements officiellement promus par l'Etat et jouissant du label « art contemporain »...

En ce début du XXIe siècle où l'avenir se fait toujours plus menaçant, nous voulons voir dans votre Préface, Monsieur le Ministre, une main tendue que nous saisissons avec reconnaissance dans l'espoir que s'instaure, enfin, un véritable dialogue.

D'UNE  
COMMUNAUTÉ  
À SON  
MINISTRE !

LEVALLOIS

VILLE DE



SIDOROWICZ Hanna



ANTONIA Nicolas



DIOP Diadj

PERSONNELLES

EXPOSITIONS

AUXROUIN

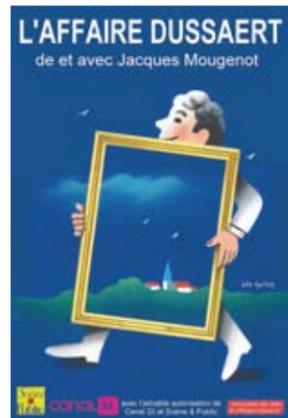


TOIPI TOIPI



BONNEFOIT





Le Salon d'Automne présente, avec l'aimable autorisation de Canal 33 et de Scène & Public

**L'AFFAIRE DUSSAERT**  
de et avec Jacques Mougenot

**Dimanche 15 novembre 2009, 17h00**  
Espace Champerret



Qui se souvient de l'affaire Dussaert qui jeta un pavé dans la mare déjà trouble du monde de l'art contemporain en février 1991 ? Dans une conférence-théâtre entre satire et comédie, Jacques Mougenot nous en explique les arcanes. L'histoire de Philippe Dussaert (1947-1989), plasticien à l'origine du mouvement vacuiste dans les années 80, et l'affaire que suscita la vente publique de sa dernière œuvre, sont l'occasion pour l'auteur-acteur de répondre avec humour à toutes les questions que se pose aujourd'hui le profane en face de l'œuvre d'art contemporain. Jouée au Petit Hébertot de janvier à mai 2006 puis en tournée, cette pièce a obtenu le Prix du public au festival de Dax 2007.

*...Souvent on dit que les procès sont théâtraux ou cinématographiques, mais là l'enquête, je dirais l'ins-truction, que Jacques Mougenot mène autour de cette affaire Dussaert, et la manière dont il la raconte ont quelque chose qui est proprement hitchcockien ; et à tous ceux qui pensent que le théâtre, c'est beaucoup de surprises et aussi, c'est l'endroit où le plaisir de l'acteur – et de voir un acteur – est porté à son comble, je recommande vraiment d'aller voir « l'affaire Dussaert ».*

Philippe Meyer L'esprit Public (France Culture)

*Un monologue jubilatoire.*

*De rebondissement en rebondissement, le spectateur est transporté par ce concerto à une voix joué sur les registres innombrables du théâtre. Par petites touches successives, Jacques Mougenot soulève toutes les questions que se pose le profane sur l'art d'avant-garde. Ironique, intelligent et comique...*

Janick Alimi Le Parisien

*...Jacques Mougenot jette là, comme sans y toucher, un regard exceptionnel d'intelligence et de cruelle lucidité sur l'escroquerie postmoderniste à la pensée.*

Bernard Thomas Le Canard Enchaîné

Samedi 14 novembre 2009 à 17 heures

### Concert

Mathieu GODEFROY et Jérôme LEGRAND violons

Luciano Berio : duos pour deux violons  
Sergueï Prokofiev : sonate pour deux violons

Jérôme LEGRAND, violon

Né à Paris, Jérôme Legrand débute

le violon à l'âge de

sept ans au Conser-

vatoire municipal de

Suresnes. Il poursui-

vrira par la suite ses

études musicales

au Conservatoire

National de Région

de Rueil-Malmaison

dans la classe de

Liliane Caillon-Bas-

seux, jusqu'en degré

perfectionnement.

Il y obtient un

Premier Prix de

violon à l'unanimité

ainsi qu'un Prix

d'Excellence et un

Premier Prix de

musique de Chambre.

Il démarre

sa vie de musicien

professionnel

avec l'Ensemble

Orchestrale de

Haute Normandie

et part en suite

s'installer dans le

sud ouest de la

France pour jouer

plusieurs saisons

avec l'Orchestre

National du Capitole

de Toulouse, l'

Orchestre Régional

de Bayonne-Côte

Basque et l'Orchestre

de la ville de Pau.

De retour dans sa

ville natale, il

commence une

activité

d'enseignant au

Conservatoire à

Rayonnement

Municipal de Nanterre.

Depuis 2006 il est



Mathieu GODEFROY, violon

Premier prix du Conservatoire National

Supérieur de Musique

et Danse de Paris

dans la classe de Boris

Garlitzki, prix Tina

Moroni

au Concours Interna-

tional de Florence

aux cotés de l'ensemble

Syntonia, finaliste au

Concours International

du Lion's Club. Il se

produit en musique

de chambre avec les

pianistes Bertrand

Chamayou, Alexandre

Tharaud (festival de

Cordes sur Ciel)...

Il est invité à l'émission

"Sur tous les tons"

d'Arièle Bataux sur

France Musique avec

le pianiste Frédéric

d'oria-Nicolas. Après

s'être produit aux

cotés de l'ensemble

Syntonia, il poursuit

sa

carrière de chambriste

au sein du trio les

croches, aborde le

répertoire pour violon

seul et se produit à

Paris (Sainte chapelle,

église st Ephrème,

chapelle st Louis) et

en

France. Il est invité

aux Rencontres

Internationales

d'Évian, aux festivals

de Deauville,

de La Roque d'Antéron,

de Beaunes. Il

fonde en 2007 le

collectif «corps

accords»,

(collectif d'improvisation

## VENDREDI 13 NOVEMBRE

**Vendredi 13 novembre, 14h00 :**

**« Salons, syndicats, associations artistiques... : quelles solidarités pour quelles réformes ? »**

avec : Rémy ARON (artiste peintre, Président de la Maison des Artistes), Gilles FROMONTEIL (plasticien, Vice-Président de la Maison des Artistes, Président du Conseil d'Administration, Vice président de la SAIF\*, membre de la Commission Exécutive du SNAPcgt), Francis PARENT (critique d'art, créateur de ARTRINET), Claude MOLLARD (plasticien photographe, ancien Délégué aux Arts Plastiques, Conseiller à la Cour des Comptes)

## SAMEDI 14 NOVEMBRE

**Samedi 14 novembre, 14h00 :**

**« Marché de l'Art : marché dollar ? »**

avec : Pierre EYCHART (artiste peintre, Vice-Président du Salon d'Automne), Frédéric EL KAÏM (Directeur de Drouot-Formation), Aude de KERROS (artiste graveur, essayiste)

## DIMANCHE 15 NOVEMBRE

**Dimanche 15 novembre, 14h00 :**

**« De ce qui est contemporain et de ce qui ne l'est pas »**

avec : André COMTE SPONVILLE (philosophe), Martine SALZMANN (artiste peintre, essayiste), Laurent DANCHIN (écrivain), Christine SOURGINS (historienne de l'Art), François DERIVERY (sociologue, écrivain d'art).

# DÉBATS

**Débats animés**

**par Pierre Souchaud**

*critique d'art, « Artension »*

**et Noël Coret**

*écrivain d'art, Président du Salon d'Automne*

**Le dernier débat du dimanche sera suivi d'une pièce théâtrale élaborée à partir de la grande mystification de ce que l'on désigne par « art contemporain »**

**L'AFFAIRE DUSSAERT**

**interprétée par Jacques Mougenot**

# SALON D'AUTOMNE 2009

DU 13 AU 16 NOVEMBRE

VERNISSAGE

LE 12 NOVEMBRE DE 17 H À 22 H

OUVERTURE :

TOUS LES JOURS DE 11 H À 19 H

ESPACE CHAMPERRET

6, RUE DESTREICHER 75017 - PARIS

Contact Presse

*Benjamin Loustau*

01 43 59 46 07

06 60 30 39 29

SALON-DAUTOMNE@wanadoo.fr